



Deux ecclésiastiques présidents de la Société : le chanoine Gaulandeu et l'abbé Plat

MONSEIGNEUR PHILIPPE VERRIER

Résumé :

Gabriel Plat (Montrésor, 1876-Vendôme, 1950). Prêtre archéologue et historien, archiviste, bibliothécaire, président de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. 1939-1940 : conservateur du musée de Vendôme. Études à Blois, au Grand Séminaire. 1900 : prêtre. 1901 : vicaire à la Trinité de Vendôme. 1910 : aumônier des Bénédictines du Calvaire de Vendôme. 1920 : chapelain de la cathédrale, à titre personnel. 1925 : aumônier, en outre, du Lycée de Vendôme. 1940 : chanoine honoraire. 1948 : retiré chez les Bénédictines du Calvaire. Décédé le 19 janvier 1950. Inspecteur de la Société française d'Archéologie pour le département du Loir-et-Cher. Associé correspondant national de la Société des antiquaires de France. A été pendant de longues années président de la Société archéologique du Vendômois. Œuvres principales : 1906-1910 : études et fouilles de la Trinité de Vendôme. 1925 : Congrès archéologique de Blois. De 1920 à 1940 : très nombreuses communications à la Société archéologique du Vendômois et à la Société des antiquaires de France. 1934 : La Trinité de Vendôme. 1939 : L'art de bâtir en France des Romains à l'an 1100, d'après les monuments anciens de la Touraine, de l'Anjou et du Vendômois. 1947 : Œuvre poétique en prose : La Rustique Comédie. Fable sans fable. Sous le pseudonyme Georges Belluot.

Henri Gaulandeu (Averdon, 1890-Vendôme, 1977). Prêtre et historien. 1952-1955, 1957-1961, 1964-1977 : président de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, 1963-1977 : conservateur du musée de Vendôme. Études à Blois, au Grand Séminaire. 1913 : prêtre et surveillant à Notre-Dame-des-Aydes à Blois. 1914-1918 : infirmier, Croix de Guerre, Médaille militaire, Croix de Saint-Georges. 1918-1926 : professeur à Notre-Dame-des-Aydes. 1926-1947 : directeur de Notre-Dame. 1948-1960 : aumônier des Bénédictines du Calvaire. 1948-1963 : aumônier du lycée à Vendôme. 1963 : Chevalier de la Légion d'Honneur. 1969 : Officier de l'Ordre National du Mérite. Communications à la Société archéologique, chronique hebdomadaire dans La Renaissance du Loir-et-Cher, participation à de nombreuses parutions sur Vendôme et sa région. A dirigé l'installation du musée dans les bâtiments de l'abbaye de la Trinité.

J'ai choisi de nommer chacun des deux ecclésiastiques présidents de notre association par le titre que les Vendômois avaient l'habitude d'utiliser. Henri Gaulandeu a en effet cessé d'être à Blois, M. le directeur,

alors qu'il y dirigeait l'école Notre-Dame-des-Aydes, pour devenir à Vendôme : *M. le chanoine*¹.

Quant à l'abbé Plat, je l'appelle ainsi en raison d'un souvenir personnel. En décembre 1940, à moins que ce ne soit fin novembre, alors que je venais de rentrer en 10^e au lycée Ronsard, ma mère rencontrait l'aumônier rue Saint-Jacques, devant le grand et solennel portail du Lycée. Le sachant chanoine depuis peu – il avait été en effet nommé chanoine honoraire le 16 novembre – elle le saluait ainsi : *Bonjour monsieur le chanoine – Je n'aime pas ce titre, madame, il est d'origine germanique. Je préfère monsieur l'abbé, cela sonne plus français. Par les temps qui courent, c'est important!* Nous vivions sous l'Occupation depuis quelques mois et Gabriel Plat résistait déjà à sa manière.

Quant à l'usage du titre par ses contemporains, je me réfère aux deux lettres envoyées à M^{gr} Robin, évêque de Blois par le chanoine Gaulandau, elles rendent très bien compte de l'usage des contemporains.

Dans sa lettre du 2 novembre 1949, on peut lire : *Le docteur Bourgoïn, qui soigne M. l'abbé Plat, vient de me faire appeler. Il m'a informé qu'à certains symptômes, on peut s'attendre à un dénouement sous peu de jours. Le malade a la gorge de plus en plus serrée, et ne peut plus guère se faire comprendre. Il a cependant toute sa lucidité. Je lui ai porté la Sainte Communion qu'il a reçue avec une grande piété et je compte bien, sans attendre, lui donner l'extrême-onction. Je ne manquerai pas de tenir Votre Excellence au courant*². (fig. 1). Comme il arrive fréquemment, le diagnostic de quelques jours a été suivi d'un délai plus long : plus de deux mois et demi...

Dans sa lettre du 19 janvier, le chanoine Gaulandau écrit : *Je viens faire part à Votre Excellence du décès survenu, ce matin à 11 h 40, de monsieur le chanoine Plat. Le neveu du vénéré défunt le recommande aux prières de Votre Excellence et serait heureux de La voir présider les obsèques.*

La Messe sera célébrée samedi matin à 9 h ½ dans la chapelle du Calvaire. L'inhumation se fera le même jour à Montrésor.

*Daigne Votre excellence, Monseigneur, agréer l'hommage de mon profond respect. H Gaulandau*³.

Lorsqu'il est encore vivant, le chanoine Gaulandau utilise la formule habituelle. C'est seulement lors de son décès, dans un texte plus officiel, qu'il lui donne, en s'adressant à son évêque, son titre de chanoine.

Enfin, pour clore le débat, le titre du Bulletin de notre Société de 1950 indique : *Monsieur l'abbé Plat, par M. le Chanoine Gaulandau*⁴.

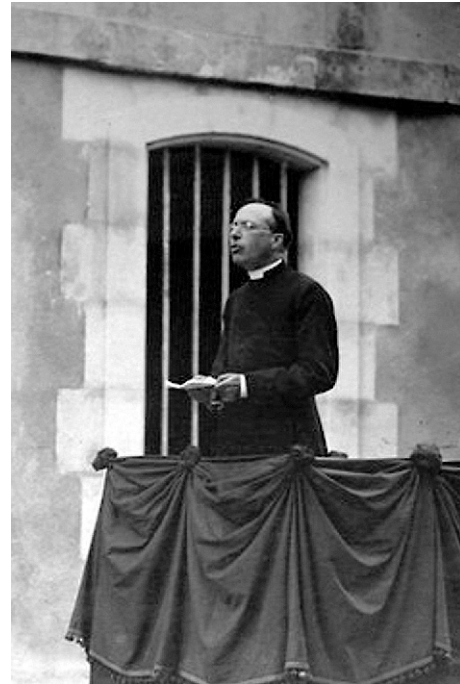


Fig. 1 : L'abbé Plat à l'inauguration de la statue de Ronsard, en 1924.

J'ai cherché à savoir d'où l'abbé Plat tenait l'origine germanique du canonicat... Sans doute peut-on la faire remonter à Chrodegang de Metz (v. 712-766) qui a laissé une *Regula canonicorum* (*Règle des chanoines*), réglant ainsi l'institution du canonicat⁵. On peut donc faire remonter à ce prélat de culture germanique le statut des chanoines... L'érudition de l'abbé Plat lui permettait de savoir ce qu'il m'a fallu chercher.

En ce qui concerne sa réserve personnelle à l'égard du canonicat, il l'exprime dans une lettre du 11 novembre 1940 adressée à M^{gr} Georges Audollent, évêque de Blois. Il remercie pour le souvenir que l'évêque a bien voulu lui envoyer de son jubilé sacerdotal célébré dans la discrétion et continue son courrier⁶ : *Je remercie également bien vivement Votre Excellence pour la distinction qu'Elle veut bien m'accorder.*

J'avoue que mon premier mouvement avait été de la décliner, pour des raisons que j'indique plus bas. Ma lettre était déjà rédigée, malgré les supplications de la Mère Prieure [du Calvaire, dont il est aumônier] et les instances de l'abbé Millet [chanoine honoraire, curé de la Madeleine]. Mais M. l'archiprêtre [M. le chanoine Rollon, curé de la Trinité] m'a fait savoir qu'il avait reçu l'avis officiel : je ne pouvais donner un tel démenti

1. L'expression est du Père Claude Picard, un des successeurs de M. Gaulandau à la tête de Notre-Dame-des-Aydes.

2. Archives diocésaines de Blois (ADB). Lettre du 2 novembre 1949 du ch. H. Gaulandau, dossier Gabriel Plat.

3. ADB. Lettre du 19 janvier 1950, du ch. Gaulandau, dossier Gabriel Plat.

4. M. l'abbé Plat (1877-1950). H. Gaulandau, *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois (BSAV)*, 1950, p. 5.

5. Apparenté à la famille de Charlemagne qui lui confia l'évêché de Metz, berceau des Carolingiens, Chrodegang est l'un des principaux réformateurs des institutions religieuses et de la liturgie au milieu du VIII^e siècle. Sa « Règle des chanoines » visait à rapprocher le code de conduite des clercs au service de sa cathédrale de celui des moines dans les monastères.

6. ADB. Lettre du 11 novembre 1940, dossier Gabriel Plat.

à mon évêque. J'accepte donc avec reconnaissance, et je ne saurais vous dire, Monseigneur, combien je suis touché des termes de votre lettre et de sa bienveillance.

Il y avait à mon refus deux raisons très graves : la première, c'est qu'en acceptant, je faisais certainement tort à un prêtre du diocèse, je veux dire du ministère paroissial qui méritait bien mieux que moi cet honneur. J'ai passé ma vie allant de mon fauteuil de bureau au confessionnal, sauf des randonnées archéologiques, sans doute fructueuses, mais sûrement très agréables. Et je me sens couvert de confusion en pensant que je passe avant tel confrère (vous me dites que le choix est difficile), qui dessert trois ou quatre paroisses, court les chemins par tous les temps, à bicyclette maintenant, vit au milieu de populations ingrates souvent et n'a d'autre consolation que le témoignage de sa conscience. Celui-là serait heureux et fortifié par une telle distinction et j'aurais mauvaise grâce à l'en priver.

D'autre part j'appartiens à une famille où depuis plus de deux cents ans l'on compte de nombreux prêtres, presque à chaque génération. Ils ont eu un rôle dans le diocèse. L'un d'eux a été proscrit sous la Terreur ; un autre a donné, à Millançay, une maison d'école, un presbytère, contribué largement à la construction de la nouvelle église. Un autre, mon grand oncle, a eu un rôle brillant à la fin du règne de Louis-Philippe, favori de M^{gr} des Essarts et surnommé le "Bourdaloue solognot", à cause de son éloquence. Tous se sont tenus à l'écart des honneurs, notamment mon oncle qui, sollicité par le duc de la Salle-Rochemaure, tout puissant alors au Vatican, de laisser poser sa candidature au titre de protonotaire, a refusé énergiquement.

Le seul prêtre de ma famille qui ait eu une attitude regrettable est le grand-oncle de ma grand-mère, trésorier du chapitre de Loches, qui a été un affreux jureur. C'est aussi le seul chanoine. Cette influence de la mozette m'épouvante et je demande ce que je vais bien pouvoir devenir. J'espère que les prières du vénérable chapitre m'empêcheront de mal tourner.

Je demande à Votre Excellence de bien vouloir agréer l'expression renouvelée de ma vive reconnaissance, à laquelle je joins l'expression de mes sentiments très respectueux.

De Votre excellence, le fils dévoué, Gabriel Plat.

Comme dans tout son courrier, le style est soigné, l'orthographe parfaite. Il serait sans doute très surpris des libertés que prennent avec la syntaxe et l'orthographe nombre de nos contemporains.

Son sens de l'humour, sa très respectueuse obéissance à son évêque, sa modestie, ses opinions politiques apparaissent bien dans cette lettre. Celle-ci est tapée à la machine. Il ne fait que quelques erreurs de frappe qui sont habilement corrigées, en particulier les majuscules que la rapidité de frappe lui a fait omettre... Il utilise ce moyen moderne avec une certaine aisance que sa mauvaise vue l'a contraint à acquérir. Il peine à écrire lisiblement. La technique du clavier lui permet d'écrire

correctement et de réutiliser ses notes sans trop peiner. Nul doute qu'en 2012, il eût été à l'aise avec l'ordinateur qui permet de corriger sans que soient visibles les fautes de frappe.

Cette longue citation nous en dit plus sur lui que ne pourrait le dire sa biographie officielle parue dans *La Semaine Religieuse du Diocèse de Blois*⁷, et qu'on peut présenter ainsi : *Gabriel, Marie, Michel, Paul Plat, né à Montrésor, (diocèse de Tours), le 18 octobre 1876, d'une famille honorablement connue. Ses parents Onésime Plat et Marie Guillard ont fondé un foyer chrétien, aisé et cultivé, dans lequel le jeune Gabriel a pu être éveillé à une foi intelligente et vivante. Sa curiosité intellectuelle naturelle a pu s'y développer. Après de brillantes études à Blois, il rentre au Grand Séminaire*⁸. *Sous-diacre, le 27 mai 1899. Prêtre, le 29 juin 1900. Vicaire à la Trinité de Vendôme, le 20 juin 1901.*

Alors, comment ne pas citer le Chanoine Gaulandau : Vendôme ! Dès l'abord il est conquis, il n'ira pas plus loin, il restera ici toute sa vie.

Qui ne se souvient de l'avoir vu passer dans nos rues, la mise soignée, très digne et très droit, gardant une allure réservée et même froide, eût-on dit, mais sachant être affable et prodiguer sa sympathie à ceux qu'il savait dans la peine ?

Le voici en contact avec la reine des églises du Vendômois et il se met à en étudier l'origine, à en analyser les merveilles. Sa première communication à notre société date de 1906 et s'intitule modestement : Note pour servir à l'histoire monumentale de la Trinité. C'était l'ébauche de la monographie publiée en 1934...⁹

Aumônier du Calvaire de Vendôme, le 23 février 1910. Chapelain de la cathédrale, à titre personnel, le 17 juillet 1920. Aumônier, en outre, du Lycée de Vendôme le 3 octobre 1925. Chanoine honoraire le 16 novembre 1940¹⁰. Retiré chez les Bénédictines du Calvaire en 1948. Décédé le 19 janvier 1950.

En ce qui concerne sa mauvaise vue, un document révèle sa gravité. Dès 1927, il demande à son évêque un indulit, une dispense de lire chaque jour son office, son bréviaire. Elle est obtenue de Rome, par un document de la Sacrée Congrégation du Concile¹¹, en raison d'une grave difficulté venant d'une infirmité oculaire. L'Indulit est signé du cardinal préfet et de M^{gr} Audollent, le 23 avril 1927, ce qui montre le caractère exceptionnel de la permission.

Plus tard, il demandera à son évêque, par l'intermédiaire du chanoine Delort, l'autorisation de dire la messe de *Beata* ou de *Requiem*, messes¹² dont il connaît les

7. *La Semaine religieuse du diocèse de Blois*, n° 3, 11 février 1950, p. 33.

8. Après 1905, siège des Archives de la Caisse des Dépôts et Consignations, rue du Prêche.

9. *B.S.A.V.*, 1950, p. 5.

10. Date de la parution de *La Semaine religieuse*. En fait, la nomination a dû être signifiée au chanoine Rollon avant le 11.

11. *quia in eo persolvendo gravem patitur difficultatem ob oculorum infirmitatem*. ... ADB, dossier Gabriel Plat.

12. Messes de la Bienheureuse Vierge Marie et messe des défunts.

textes par cœur. Cette autorisation demandée au Nonce Apostolique est accordée par une lettre, rédigée en latin, venant de la Nonciature apostolique de France et signée par le nonce M^{gr} Angelo Roncalli, le futur pape Jean XXIII, en date du 18 mars 1948¹³.

Dans la description de ses activités, il signale ses randonnées archéologiques. Elles étaient conduites, souvent, avec le docteur Lesueur. Il convient de se rappeler que, ne possédant pas de voiture, les archéologues étaient contraints de s'organiser pour planifier leurs déplacements. Les prêtres disposant d'une automobile étaient rares et ne le pouvaient qu'en raison de leur fortune personnelle. Le docteur Lesueur, lui, ne conduisait pas.

Les revenus de l'abbé Plat, relativement confortables avant la Première Guerre, ont fondu comme toutes les rentes de cette époque. Il demandera plus tard à son évêque d'inviter les Religieuses du Calvaire à en tenir compte : *l'aumônier du Calvaire a accepté pendant vingt ans de n'être pas rétribué, ou de ne l'être que d'une façon infime ces dernières années. Il avait pu accepter cette situation avant la guerre (1914-1918), quand il possédait une certaine aisance*¹⁴.

Il ne demande d'ailleurs qu'une réduction de ses frais de pension et ajoute en finale qu'il ne demande pas un traitement comparable à celui que donne le Saint-Cœur à leur aumônier, *estimant que son traitement comme aumônier du lycée correspond à cette somme*¹⁵.

Il fera allusion à sa situation pécuniaire lorsque M^{gr} Audollent fera appel à lui pour inciter les Vendômois à soutenir matériellement les travaux de la crypte de la cathédrale Saint-Louis. Voici ce qu'il écrit : *Il me paraît bien difficile d'intéresser quelques personnes, dans ma Société ou autrement, aux travaux faits à la cathédrale. Vendôme est animé d'un esprit très particulariste et ne s'intéresse guère qu'à ses monuments... Je regrette que ma situation personnelle ne me permette pas d'apporter à cette œuvre une aide efficace*¹⁶.

Pour rédiger l'homélie des funérailles, M^{gr} Robin a fait appel, par l'intermédiaire de l'abbé Hémonée, au témoignage du docteur Frédéric Lesueur¹⁷. Le savant érudit blésois et ami de l'abbé Plat rédige une note très précise sur son ami¹⁸ :

Antécédents : neveu de l'abbé Ernest Plat, curé de Salbris, et petit-neveu de l'abbé Morin, curé de Suèvres, l'un et l'autre, auteurs de travaux d'érudition.

Élève du père Thédenat qui l'a guidé dans ses débuts archéologiques.

13. ADB, Lettre D 14/48, dossier Gabriel Plat.

14. ADB, dossier Gabriel Plat, note à son évêque du 17 février 1930.

15. ADB, *id.*, cf. *supra*. Ce n'était pas tout à fait vrai. L'aumônier du Saint-Cœur touchait 800 F et l'aumônier du lycée, 600 F.

16. ADB, lettre du 7 mars 1931, dossier Gabriel Plat.

17. Docteur Frédéric Lesueur, 1877-1971, conservateur du château de Blois, conservateur des antiquités et objets d'art du Loir-et-Cher (CAOA) de 1929 à 1963. Il a publié en 1969 l'ouvrage référence *Les Églises du Loir-et-Cher*, chez Picard, avant-propos de Jean Martin-Demézil, directeur des Archives du Loir-et-Cher.

18. ADB. Note manuscrite datée du 20 janvier 1950, dossier Gabriel Plat.

Titres : inspecteur de la Société française d'Archéologie pour le département du Loir-et-Cher.

Associé correspondant national de la Société des Antiquaires de France.

A été pendant de longues années président de la Société archéologique du Vendômois.

Travaux

1906 – Premières recherches sur l'église de la Trinité de Vendôme.

1908-1910 – Fouilles de la Trinité ayant révélé le plan de l'église fondée par Geoffroi Martel et dédiée en 1040. Compte rendu publié dans le Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques de 1922.

*1913 – La Touraine, berceau des écoles romanes du Sud-Ouest*¹⁹ (**fig. 2**). *Important article du Bulletin Monumental*²⁰ *ouvrant des aperçus nouveaux sur les origines de l'architecture romane.*

*1925 – Congrès archéologique de Blois*²¹. *Dirige la visite du Congrès dans les monuments de Vendôme, Montoire, Lavardin et Suèvres, et publie des études très approfondies sur ces monuments dans le volume du Congrès.*

De 1920 à 1940 – Très nombreuses communications à la Société archéologique du Vendômois et à la Société des antiquaires de France, principalement sur l'architecture préromane et romane.

*1934 – Ouvrage sur La Trinité de Vendôme*²², *dans la collection des "Petites Monographies" de Laurens (fig. 3).*

*1939 – L'art de bâtir en France des Romains à l'an 1100, d'après les monuments anciens de la Touraine, de l'Anjou et du Vendômois*²³ (**Fig. 4**). Très important ouvrage de 228 pages in-4°, avec de très nombreuses illustrations. C'est l'ouvrage de toute sa vie, un manuel méthodiquement conçu de l'architecture de cette époque particulièrement mal connue, manuel pour lequel il a utilisé sa vaste érudition et sa connaissance parfaite de tous les monuments, de tous les vestiges subsistant dans cette région.

Tout cela déborde très largement le plan de l'érudition locale et est d'une réelle portée scientifique, surtout en ce qui concerne l'époque préromane qu'il avait particulièrement étudiée et pour laquelle il était l'un des archéologues les plus avertis de notre temps.

19. PLAT (Abbé), *La Touraine, berceau des écoles romanes du sud-ouest*. Caen, Henri Delesques, 1914, 34 p.

20. La Touraine, *Bulletin monumental*, 1913.

21. Congrès archéologique de France, LXXXVIII^e session tenue à Blois en 1925 par la Société française d'Archéologie, Picard, 1926. Textes de l'abbé G. Plat : *Vendôme*, p. 248-292 ; *Montoire*, p. 293-314 ; *Lavardin*, p. 315-368 ; *Suèvres*, p. 509-534. L'abbé Plat se voit remettre la médaille de vermeil décernée par la Société française d'Archéologie.

22. PLAT (Gabriel), *L'Église de la Trinité de Vendôme*, Collection les Petites monographies des grands édifices de la France, collection fondée par E. Lefèvre-Pontalis, sous la direction de Marcel Aubert. Henri Laurens, Éditeur, 1934. 108 p., 45 gravures.

23. PLAT (Gabriel), *L'Art de bâtir en France des Romains à l'an 1100, d'après les monuments anciens de la Touraine, de l'Anjou et du Vendômois*. Préface de Marcel Aubert. Paris, 1939. Les éditions d'art et d'histoire. 228 p. in-4°, nombreuses illustrations : 17 planches hors texte et nombreuses gravures dans le texte.



De gauche à droite : **Fig. 2**, couverture du livre *La Touraine berceau des écoles romanes du Sud-Ouest*; **Fig. 3**, couverture du livre *L'Église de la Trinité de Vendôme*; **Fig. 4**, couverture du livre *L'Art de bâtir en France des Romains à 1100 d'après les monuments anciens de la Touraine, de l'Anjou et du Vendômois*.

À propos de la Trinité²⁴, Isabelle Isnard, dans son avant-propos écrit : *Paradoxalement, l'église romane dont le plan et, dans une certaine mesure, l'élévation sont connus grâce aux fouilles réalisées à la fin du XIX^e et au début du XX^e par G. Renault et G. Plat et dont le seul transept est conservé, a éveillé davantage la curiosité des historiens de l'art et archéologues que l'église gothique*. Elle fait référence à l'ouvrage de l'abbé Plat, *L'Église primitive de la Trinité de Vendôme*²⁵ de 1922.

À ce catalogue assez complet, il faut ajouter, en 1908, un fascicule intitulé *Notre-Dame de Vendôme, patronne de la ville de Porto au Portugal*²⁶. Ce travail permettra d'installer la statue de Notre-Dame de Vendôme dans une chapelle sud du déambulatoire de la Trinité. Enfin, il ne faut pas oublier *Les Stalles de La Trinité de Vendôme - d'après 25 Bois originaux de Roland Brudieux*, dont le texte est de Roland Brudieux et de Gabriel Plat²⁷ et différentes plaquettes textes originaux et tirés-à-part.

En février 1930, il écrit, à la demande de M^{gr} l'évêque, une note relative à la formation du musée d'art religieux de Blois²⁸. Il mettra sa compétence au service de cette création à laquelle à laquelle il participe : *Je me propose d'offrir quelques objets qui ont une valeur technique et*

*pourront aider les enseignements de M. Mortier*²⁹ destinés aux séminaristes.

En 1937, l'abbé Plat publie un très intéressant article dans le *Larousse mensuel*³⁰ sur le lycée Ronsard de Vendôme où il raconte dans son style savoureux la fondation du collège par César de Vendôme.

En juin 1946, l'abbé Plat écrit à son évêque pour lui soumettre *aux fins d'imprimatur et en très grand secret un livre que je publie sous un pseudonyme (le nom du grand-père échevin d'Amboise au XVII^e siècle) à la Librairie du Mercure de France*³¹. Le titre du livre est *Rustique comédie. Fables sans fable* (**fig. 5**). Une lettre de Maurice Bedel³² remercie l'auteur de lui avoir envoyé son ouvrage. Il le félicite ainsi : *si j'étais critique et que j'eusse la manie de la comparaison je dirais que vous êtes une symbiose de Virgile et de Jules Renard*. « C'est un éternement... qui sort d'une coquille », voilà pour Jules Renard; « et toute la nuit une flûte de cristal... enchante le monde endormi », voilà pour Virgile, et mieux. Bref, vous êtes vous-même et c'est ce que j'aime tant en vous. Laissons donc Renard et Virgile et gardons pour nous ce Georges Belluot qui nous entraîne dans sa poésie. Je voudrais

29. ADB, lettre du 12 février 1930, dossier Gabriel Plat.

30. *Larousse mensuel*, n° 359, janvier 1937, p. 607-610, sur 9 colonnes avec 4 illustrations.

31. ADB, lettre du 26 juin 1946, dossier Gabriel Plat.

32. Maurice Bedel (1883, 1954), président de la Société des gens de lettres, commandeur de la Légion d'honneur, Croix de guerre 14-18 avec palmes. Après des études littéraires et médicales (psychiatrie), a écrit un passionnant *Journal de route* (1914-1918), des œuvres poétiques, un *Jérôme 60° latitude nord* (Prix Goncourt 1937) qui lui vaudra une polémique avec la Norvège, un *Monsieur Hitler* (dont les exemplaires furent détruits par les Allemands en 1940), et aussi des œuvres plus philosophiques et d'autres régionalistes (*La Touraine*). Son tempérament polémique et ses engagements politiques devaient plaire à l'abbé Plat.

24. ISNARD Isabelle, *L'Abbatiale de la Trinité de Vendôme*, préface de Dany Saudron, PUF de Rennes, 2007, p. 9.

25. G. PLAT, « L'Église primitive de la Trinité de Vendôme », in *Bull. Arch. CRHS*, 1922, p. 31-66.

26. PLAT (l'abbé Gabriel), *Notre-Dame de Vendôme, patronne de la ville de Porto (Portugal)*, Migault, Blois, 1908, 36 p.

27. BRUDIEUX (R.), PLAT (G.), *Les Stalles de la Trinité de Vendôme (d'après 25 bois originaux)*.

28. Musée diocésain d'art religieux, aux Jacobins, rue Anne de Bretagne, après avoir été situé au Grand séminaire, rue de Berry, puis au Château, aile Louis XII, à Blois.

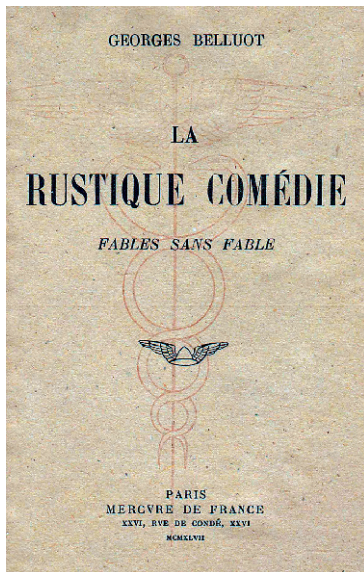


Fig. 5 : couverture du livre *La Rustique Comédie. Fables sans fable*, sous le pseudonyme de Georges Belluot.

tout faire pour que ce chef-d'œuvre fût connu d'esprits délicats. Un prix littéraire ? Il en faudrait un de qualité... En tout cas vous enchantez tous ceux à qui je donne à lire vos ravissantes histoires de puits, de citrouilles, de perdrix, de vipères, de buissons... Quel style ! Toute la France avec sa sagesse et sa fantaisie, son sérieux et son anarchisme, toute la France de votre cœur et de votre raison est là³³.

*Le Vendômois*³⁴ rend compte d'une lecture faite à la société par M Hamelin, professeur d'histoire et géographie au Lycée. Il mit en relief quelques passages de la *Rustique Comédie, Fables sans fable, ouvrage écrit par M. l'abbé Plat (qui signe Georges Belluot), dans une langue très pure, qui restitue en la poétisant, l'image savoureuse de notre terroir. En effet : Avec la plus grande habileté, M. Hamelin, [...] a su vraiment faire évoluer devant l'Assemblée ravie les rustiques personnages de cette comédie, dont sa parole chaude et nuancée a remarquablement détaillé les jeux dans ses plus subtiles nuances. Il a évoqué ainsi «Le fumier», «À l'étal», «La poule au pot», «Le fromage affiné», «Le vin nouveau»³⁵.*

L'abbé Plat s'exprimait avec un franc-parler parfois très incisif.

Lorsque les bombardements ont eu lieu en 1940, l'abbé Plat était conservateur du musée de Vendôme que la Société a donné à la ville. Il expose ses démêlés avec le maire de Vendôme, dans une lettre qui fit grand bruit, adressée, en septembre 1941, au maréchal Pétain. Il expose au maréchal, chef de l'État, ses récriminations à l'égard du maire. *La mairie de Vendôme ayant été*

incendiée le 15 juin 1940, le nouveau maire décida de s'emparer du musée pour y installer ses services. Il est à noter que la ville possède un immeuble de quatorze pièces entièrement libre, mais peu décoratif en comparaison du musée. Les collections du musée devant être transférées dans un immeuble à construire, des pièces de ce musée on fit donc deux parts, l'une destinée aux services municipaux, l'autre où l'on entassa les collections dans le plus affreux désordre qui vint s'ajouter au désordre du bombardement... Il déplore ensuite plusieurs déprédations et en particulier qu'une belle collection de manuscrits à miniatures allant du XI^e au XVI^e siècle [soit] restée pendant tout l'hiver à cinquante centimètres d'une fenêtre défoncée qui donne en plein ouest... Il signale aussi que des objets ont été déposés par le Louvre. Et il a, depuis, été conduit à donner sa démission ne pouvant plus assurer sa mission après avoir exposé au maire rencontré dans la rue qu'il était obligé de prévenir la direction des Beaux-Arts. Là-dessus, le maire, élevant la voix et du ton qu'un sous-officier peut employer à l'égard d'un planton, me déclara qu'il « se f..tait des Beaux Arts et que s'ils faisaient opposition à ses projets il ferait f..tre dehors les objets par ses cantonniers ». Pour éviter un scandale dans la rue, je brisai là et deux heures après le maire avait ma démission³⁶. Il continue sa lettre en rappelant que la Préfecture, saisie d'une réclamation par les Beaux Arts, [a affirmé] qu'aucun immeuble [...] ne pouvait être transformé, même provisoirement en mairie.

Il fait ensuite état d'un incident concernant l'impossibilité de commémorer les tragiques événements de juin 1940, le cimetière étant fermé aux parents des victimes... La fin de la lettre aborde la situation politique en Loir-et-Cher, de façon tout aussi tonitruante³⁷. L'évêque recevant la copie de la lettre par la Préfecture jugera qu'en tant que conservateur du musée l'abbé Plat agit ès qualité et que, pour la suite lorsqu'il pénètre dans l'autre domaine, [celui de la politique] il traite de choses qui lui sont moins connues et où, même parlant, ainsi qu'il le dit, au nom de tiers, il aurait pu agir plus prudemment en évitant de s'y aventurer³⁸.

Dans l'intéressant ouvrage *Un Lycée dans la guerre*³⁹, la réponse du préfet Grimaud à la lettre de l'abbé Plat est donnée, les sanctions prises à l'égard des responsables de l'incident du cimetière énoncées et les options politiques de l'abbé qualifiées de proches des "Ultras"⁴⁰.

36. Cette démission explique l'absence de l'abbé Plat au déménagement. Lettre de M. Colin citée dans LOISEL (J.-J.), PASQUIER (J.-C.), *Un Lycée dans la guerre*, Éd. Cherche-Lune, 244 p. Vendôme, 2004, p. 263.

37. ADB, copie de la lettre au maréchal Pétain du 19 septembre 1941, dossier Gabriel Plat

38. ADB, Note (duplicata) de Mgr l'évêque de Blois sur la lettre de M. le chanoine Plat au maréchal Pétain du 27 octobre 1941.

39. LOISEL (J.-J.), PASQUIER (J.-C.), *op. cit.*, p. 263.

40. LOISEL (J.-J.), PASQUIER (J.-C.), *op. cit.*, p. 264. Le préfet Grimaud cite des noms de personnalités qui seraient derrière l'abbé Plat, il les qualifie d'être tous des Ultras dans un amalgame qui montre une certaine méconnaissance des hommes. En particulier on peut rappeler que François Launay, commandant des Cadets de Saumur, prisonnier

33. ADB, lettre de Maurice Bedel à Gabriel Plat du 6 mars 1948, dossier Gabriel Plat.

34. *Le Vendômois*, 17 mars 1949, p. 2.

35. BSAV, année 1949, p. 6.

Dans une autre lettre, M. Colin dit que l'abbé Plat a refusé de *prêter son concours au déménagement des objets du musée*. Il n'était pas homme à revenir sur une décision. Ayant donné sa démission, cette affaire ne le concernait plus⁴¹.

Il avait eu des réactions aussi vives lorsque l'administration postale a voulu utiliser la chapelle du lycée pour y installer des archives. Il écrit à son évêque : *La vérité officielle qu'on vous a fait connaître au sujet de la chapelle du lycée n'est pas tout à fait conforme à la réalité. À la demande qui m'a été faite par le proviseur d'y installer des archives, j'ai répondu que la chose me déplaisait fort ; qu'on pourrait bien trouver un coin de grenier pour loger ces paperasses... Je n'aurais fait aucune objection pour un usage provisoire et d'une nécessité absolue... Mais, [presque conciliant⁴²], on pourrait céder la vaste tribune⁴³.*

Tout cela correspond bien aux souvenirs de Guy Dady qui décrit l'aumônier du lycée : *l'abbé et savant archéologue, comme un homme de grande corpulence au visage rond et débonnaire et qui s'intéressait beaucoup à la vie du lycée. Toutefois, en feuilletant les archives de cette époque, j'ai pu constater par les lettres qu'il adressait à l'association [des Anciens Élèves] (au sujet de diverses questions relatives précisément à la vie du lycée) qu'il trempait plus facilement sa plume dans le vitriol que dans l'eau bénite (ce qui est une façon de parler car il dactylographiait toutes ses lettres⁴⁴!)*

Son style est ainsi et il avait une manière explosive de manifester sa réprobation. Quant à la politique, il ne faut jamais oublier que l'abbé Plat, ordonné prêtre en 1900, a vécu les conséquences de la *Loi de Séparation des Églises et de l'État* de décembre 1905. Il considérait que l'Église avait été spoliée de ses biens et il a connu la situation des prêtres qui, en trois ans, ont vu disparaître la totalité de leur traitement.

Quant aux prises de position de l'abbé Plat à l'égard de l'Occupant, le livre déjà cité de MM. Jean-Jacques Loisel et Jean-Claude Pasquier, *Un Lycée dans la guerre*, expose très bien les actions et les conseils que l'abbé Plat a donnés durant l'occupation. Son influence est citée dans *Les débuts de la lutte* de M. Veyrat qui, par exemple, furent accompagnés par l'aumônier Gabriel Plat⁴⁵.

Ses opinions à l'égard de la Résistance ont été reconnues, puisqu'il siégeait encore, en novembre 1944, au comité directeur du Front national pour l'arrondissement de Vendôme dont le président n'était autre que l'ancien maire de Vendôme auquel il s'était opposé⁴⁶.

sur parole, sera interné en Allemagne en 1942, en raison de son opposition aux opinions et aux agissements de Dangremont, cité dans le même groupe... Le qualificatif employé pour certains, habituellement connus comme modérés, peut prêter à sourire.

41. LOISEL (J.-J.), PASQUIER (J.-C.), *op. cit.*, p. 263.

42. Ndlr.

43. ADB, Lettre du 11 octobre 1939.

44. LOISEL (J.-J.), PASQUIER (J.-C.), *op. cit.*, p. 262, d'après *Fidélité Vendômoise* (revue des anciens élèves), n° 21, 1984-1985.

45. LOISEL (J.-J.), PASQUIER (J.-C.), *op. cit.*, p. 210.

On a parlé parmi les potaches du Lycée d'un certain "Plat de Résistance"...

L'abbé Plat était présent aux cérémonies en hommage aux cinq fusillés de Nioche, le 24 février 1945. Il fut chargé d'y prononcer une allocution et s'exprimait ainsi : *Le sang qui fut versé ici a fait de cette carrière abandonnée un lieu vénérable et recueilli, l'un des mille sanctuaires de la Patrie. Le sang qui, d'ici jusqu'à l'église, filtrait à travers les planches du char funèbre fit du chemin bas de Saint-Ouen une voie sacrée⁴⁷.*

S'il sait parler avec un art lyrique, il lui arrive aussi de pratiquer un humour parfois décapant. En janvier 1945, l'abbé Plat faisait paraître une oraison funèbre, moins tragique cette fois, sous le titre *La fin des séquoias du lycée* :

Un bruit ébranle les murs du vaste cloître. Dans les études, tous les bancs retentissent. La caisse de l'économiste répond d'une voix creuse ; et le piano de l'établissement, rebut de vingt cafés-concerts, le piano même en pousse un long gémissant. Par-dessus ce tumulte s'élève la plainte des nymphes de Gastine : « Écoute, bûcheron, arrête un peu le bras ! »

Au milieu de ces belles Suppliantes, M. Rémi Fouquet, président de l'A.A.E.L.R.V. [Anciens Élèves] fait sa partie à lui seul et mêle son baryton vigoureux aux agrestes sopranes. [...]

Avec les séquoias du lycée, finit cette idée absurde qu'on peut associer n'importe quelle verdure au monument, même celle qui, par l'exagéré de ses dimensions, sera plus propre à en fausser l'échelle. Cette idée remonte à l'époque romantique et n'est qu'une simple réaction contre l'art classique des jardins qui pliaient leurs perspectives aux édifices et prolongeaient par une architecture végétale l'architecture de pierre. On prit alors le contre-pied des beautés anciennes. Le goût de l'exotisme, les pétards d'atelier, l'originalité à bon compte, remplacèrent l'art des Le Nôtres...

Grands arbres qui venez de tomber, vous étiez faits pour garnir d'après escarpements [...].

Que Ronsard eut donc raison quand il dit quelque part : « les pins, vieux compagnons des plus hautes montagnes ».

Votre place est dans les sierras et les cordillères d'Amérique, non dans ce paysage de pierre dont les mesures furent empruntées à la stature humaine.

Au milieu du décor suranné que vous avez encombré trop longtemps, une harmonie va renaître pour la joie des délicats, non point faite de sons, mais de couleurs qui chanteront à nos yeux, étalées sur ces parterres, tandis qu'un miroir d'eau reflétera l'accord des murs gris et des panneaux de brique pâle, que désormais le soleil va doré tout le long du jour⁴⁸.

Je n'ose imaginer ce qu'il eut écrit des arches de verre noir qui, trouant les murs, remplacent les fenêtres ceintes de briques pâles...

46. *Op. cit.*, p. 267.

47. *Id.*, p. 268, citation *Le Vendômois* du 22 mars 1945.

48. *Le Vendômois*, 9 janvier 1945.

Pour camper son humour, on ne peut résister à la tentation de publier quelques lignes concernant l'aumônier du Calvaire. En septembre 1946⁴⁹, la santé de l'aumônier se dégrade et l'évêque lui a envoyé un auxiliaire... un père assomptionniste. L'abbé Plat émet quelques réserves : *J'ai toujours eu un grand souci de doctrine spirituelle. S'il s'agissait d'un bénédictin ou d'un dominicain, je serais tranquille, mais un Assomptionniste...* Enfin, il ne résiste pas à citer à son évêque un proverbe qui court les conférences dit qu'un religieux dans une paroisse est comme un brochet dans un étang. Et un proverbe qui court les Échelles du Levant assure qu'un Arabe est roulé par un Grec, un Grec par un Juif, un Juif par un Arménien et un Arménien par un Assomptionniste. [...]

Il craignait que la spiritualité contemplative des moniales ne soit pas respectée et souhaitait être remplacé comme aumônier du Lycée par un séculier, jugé plus sûr, un des vicaires de La Madeleine... C'est en fait le chanoine Hahusseau, curé de la Madeleine, qui sera nommé à la rentrée d'octobre 1947.

Membre actif de la Société dès son arrivée à Vendôme, il y prononce sa première communication en 1906.

*De 1920 à 1940, se succèdent de nombreuses communications, tant à notre société qu'à la Société des antiquaires de France, principalement sur l'architecture romane et préromane*⁵⁰.

Déjà archiviste et bibliothécaire, il est élu président le 23 novembre 1922.

Depuis 1906, date de sa première intervention devant la Société, on peut relever 23 communications dans les Bulletins de 1906 à 1937. Une production particulièrement importante et remarquable qui concerne la Trinité, l'archéologie à Areines, le château de Vendôme, la Touraine romane et préromane, l'archéologie gallo-romaine, les cloches, Lavardin, Montoire, des objets d'Azé et de Mazangé... Les années, la mauvaise santé et la guerre ont mis fin à cette production pour laisser l'abbé Plat se consacrer à la poésie avec son dernier ouvrage *Rustique comédie, Fable sans fable* publié sous le nom d'un ancêtre échevin d'Amboise⁵¹.

La numérisation remarquable des Bulletins de la Société rend facile un inventaire des communications. Aussi, pour terminer cette première partie, il semble utile de signaler que 23 communications de l'abbé Plat ont été publiées⁵² et de constater que, si la Société comptait 247 membres en 1925, 276 en 1928, au moment où l'abbé Plat redevient son président (en 1929), elle réussit à passer l'épreuve de la guerre en retrouvant presque 200 adhérents (195) en 1949, peu de temps après que l'abbé Plat a reçu le titre de président d'honneur⁵³.



Fig. 6 : le chanoine Gaulandau.

Nous pouvons conclure cette évocation par l'hommage que le docteur Dattin, en 1962, président de la Société, rendait à l'abbé Plat : *L'abbé Plat a marqué de sa personne la période de l'entre-deux guerres. [...] Très érudit, véritable savant, s'intéressant presque exclusivement à l'archéologie, aux cités du Moyen Âge, à l'architecture médiévale.*

*C'est sur son instigation que nous avons commencé nos promenades archéologiques dans le Vendômois et les régions avoisinantes. Il nous guidait comme un remarquable cicérone, mettant à la portée de tous des explications parfois trop ardues pour des non initiés*⁵⁴.

Après l'évocation de cet ecclésiastique, spécialiste éminent de l'architecture préromane et romane, polémiste et poète, abordons son successeur à Vendôme, également remarquable. Il sut mettre ses multiples talents au service cette ville en alliant l'art de l'écriture au génie des contacts : je veux parler maintenant du Chanoine Gaulandau (fig. 6).

Il est assez remarquable que le successeur de l'abbé Plat comme aumônier du Calvaire et aumônier du lycée, cela du fait de la nomination de l'évêque de Blois, fut le chanoine Henri Gaulandau qui fut aussi très rapidement membre de la Société archéologique et conservateur du musée, avant de devenir un des grands présidents de notre Société.

Comme le savent les Blésois, familiers de Notre-Dame-des-Aydes, Henri Gaulandau y fut professeur de 1913 à 1926, avec l'interruption de la guerre 14-18 ; il devint directeur en 1926. Il quittera cette charge en

49. ADB, lettre du 21 septembre 1930, dossier Gabriel Plat.

50. GAULANDEAU, article cité, BSAV, 1950, p. 6.

51. PLAT (Gabriel), *Rustique comédie, Fable sans fable*. Mercure de France, 1946.

52. Voir Annexe 1.

53. Délibération du 12 mars 1949, sur proposition de Maître Saillant, président.

54. DATTIN (Dr, président), « Les Cent ans de la Société Archéologique », BSAV, 1962, p. 44.

1948⁵⁵ après 22 années aux commandes du collège diocésain que l'usage a désigné longtemps sous le vocable *École Notre-Dame-des-Aydes*.

Dans l'homélie des obsèques, M^{gr} Joseph Goupy s'exprime ainsi : *Brusquement, en quelques heures, s'est achevée la longue vie terrestre de M. le chanoine Henri Gaulandau. C'est ici, à Vendôme, dans cette ville qu'il ne se résignait pas à quitter depuis plus de trois ans, qu'il a été pris d'un grave malaise dans l'après-midi du mercredi 16 novembre. Transporté à la clinique du Saint-Cœur, dont les religieuses ont toujours été si délicates à son égard, il a rendu son dernier soupir aux premières heures du lendemain matin*⁵⁶.

Cet après-midi-là, il était attendu par ses amis du Bureau de la Société. Inquiets de son retard, car il était ponctuel, ils ont donné l'alerte et on a trouvé le chanoine à son bureau ; sa main avait perdu le stylo qu'elle tenait au moment où il commençait d'écrire : *Je vous salue Marie...* (fig. 7).

Ce signe correspond bien à sa piété mariale. Dans son testament spirituel, il avait écrit : *Je désire que l'on mette entre mes mains, pour y rester, le chapelet que je porte depuis l'âge de douze ans, que j'ai porté à la guerre*⁵⁷.



Fig. 7 : ci-dessus, la maison du chanoine Gaulandau ; plaque en souvenir du chanoine Gaulandau.

Fils d'Onésime Gaulandau, cultivateur, et de Marguerite Dupleix, son épouse, Henri Gaulandau est né le 4 juillet 1890, à Averdon. Il est pour cette communication amusant de constater que les deux chanoines ont l'un et l'autre un père nommé Onésime. Le nom de l'esclave de Philémon protégé par saint Paul était plus donné autrefois qu'aujourd'hui⁵⁸.

Sa vive intelligence, son travail acharné, son avidité intellectuelle lui permettent de poursuivre de brillantes études couronnées par un baccalauréat en philosophie, un baccalauréat en théologie et parce qu'il est scolairement en avance, il poursuit ses études littéraires tout en résidant à Brie-Comte-Robert.

Il est ordonné prêtre à 23 ans, le 29 juin 1913. Une dispense d'âge a été obtenue de la Congrégation des Sacrements car il n'a pas 24 ans. Il assure, pendant une année, les fonctions de surveillant à Notre-Dame-des-Aydes en continuant ses études universitaires.

En août 1914, *il est emporté, avec des millions d'êtres humains, par l'immense tourmente de la guerre. Affecté, comme nombre de ses confrères au Service de santé, il est brancardier. De la Somme à Verdun, il portait aide aux blessés, non pas dans les hôpitaux de l'arrière, mais sur le front. Que de fois il est allé chercher, de quelque nationalité qu'ils soient, sous le feu des mitrailleuses qui ne reconnaissent pas les hommes, les malheureux qui appelaient au secours ! Trois blessés qu'il est allé prendre entre les avant-postes allemands et français, le diraient mieux que moi ! Témoignent de ces hauts faits sa Croix de guerre, sa Médaille militaire et une médaille russe [médaille de Saint-Georges] qu'il affectionnait particulièrement*⁵⁹. M^{gr} Goupy affirmera que, pour lui, ces décorations n'étaient pas motif à vaine gloire ; elles étaient la preuve de la reconnaissance et de l'admiration de ses chefs et de ses camarades.

Ces terribles années ont incontestablement contribué à forger son caractère.

Démobilisé, il revient à Notre-Dame-des-Aydes. Esprit cultivé, fin lettré, il est professeur titulaire des classes de 3^e, puis de 2^e et de 1^{re}. À cette époque cette classe portait encore le titre de classe de rhétorique et pouvait être considérée comme le couronnement d'une carrière de prêtre enseignant. Henri Gaulandau appartenait à la génération de ceux qui, durant leurs humanités, avaient fait plus de cinq cents vers latins et maniaient avec aisance le grec et le latin. Pédagogue, il savait enseigner et pouvait également émailler la conversation de citations antiques, tout naturellement, pour illustrer un propos sans pour autant faire étalage de son érudition.

Dès 1926, à 36 ans, il est nommé directeur. Il confiait volontiers que cette tâche n'avait pas été facile. Il a dû s'imposer à un groupe de 21 prêtres, dont plus de la majorité était plus âgée que lui.

55. *La Semaine Religieuse du diocèse de Blois*, n° 37, 108^e année, p. 287.

56. *Ibid.*, n° 38, Homélie de M^{gr} Joseph Goupy, évêque de Blois, p. 295.

57. *Ibid.*, n° 38, p. 297.

58. Cf. Lettre à Philémon. Avant-dernière lettre du corpus paulinien du Nouveau Testament.

59. *Ibid.*, n° 38, p. 296.

Certains avaient des diplômes plus prestigieux, doctorat ès sciences ou ès philosophie ou même agrégation. Leur ancienneté dans l'établissement atteignait, pour trois d'entre eux, plus de 37 années... Il réussit à être reconnu à Blois comme M. le directeur. Il contribua à donner à Notre-Dame-des-Aydes une réputation qui dépassait les limites du département. *Les Palmes académiques, dont il fut décoré à cette époque-là, manifestent clairement, comme le fait remarquer son évêque, la haute estime que l'Éducation nationale lui portait*⁶⁰. Il exercera cette fonction de directeur pendant vingt-deux années.

La période de la guerre fut particulièrement éprouvante. Les temps étaient difficiles et les ressources manquaient. Fatigué, il a accepté sa nomination à Vendôme où il est arrivé marqué par la lourde charge qui avait été la sienne. Très vite, cependant, à l'âge de 58 ans, séduit par la ville et ses habitants, il pourra y construire, durant vingt-neuf années, une nouvelle et brillante carrière. Il est donc nommé, le 9 octobre 1948, aumônier des Bénédictines du Calvaire et aumônier du lycée.

M^{gr} Robin avait promis à l'abbé Plat qu'il demeurerait rue du Puits jusqu'à son dernier souffle. De son côté, le chanoine Gaulandau avait reçu l'assurance d'être logé au Calvaire. Malgré la gêne des premiers mois, les rapports entre les deux hommes sont restés cordiaux et, comme nous l'avons vu, le Chanoine Gaulandau assistera fraternellement l'abbé Plat dans ses derniers moments.

L'aumônier du Calvaire assure, dès son arrivée, son service auprès des moniales bénédictines. Leur vie contemplative et mystique était, disait-il, un stimulant pour son âme sacerdotale. Après leur départ, en 1960, il devient aumônier de *Vie montante* et il a confié un jour à son évêque que *ce service spirituel lui avait rendu, en sa vieillesse, "confiance, vigueur et joie" dans son ministère presbytéral*⁶¹.

Au lycée Ronsard, il donne les cours d'Instruction religieuse à l'intérieur de l'établissement. Les élèves qui sont inscrits par le service de l'économat participent aux cours d'Instruction religieuse dans les classes du lycée.

À 17 h, pour les grandes classes, se retrouvent les volontaires. Les discussions peuvent être animées. Il dira au rédacteur de ces lignes devenu prêtre : *Tu m'as trop ennuyé avec tes questions et tes objections incessantes et je ne t'ai jamais donné le prix d'Instruction religieuse!* Se doutait-il que l'élève de 2^e ou de 1^{re}, sans doute avec quelques provocations, testait le vieux maître pour en découvrir les arguments ? (fig. 8)

La jeunesse de son public l'éprouvait quelque peu. Directeur à Blois, il avait pris de la distance à l'égard des potaches mais avait un contact plus facile avec les professeurs et les parents. C'est parmi les membres du corps professoral, ainsi qu'avec de nombreux retraités



Fig. 8 : le chanoine Gaulandau et Philippe Verrier, en 1973, pour le 350^e anniversaire de la création du lycée.

de l'enseignement qu'il croisait à la Société, qu'il a noué de fidèles amitiés, et ce quelles que soient les opinions philosophiques ou religieuses de chacun. Il accueillait et était accueilli sans aucun sectarisme.

Le chanoine racontait qu'un jour, à proximité du porche dominé par Balzac, il était en grande discussion avec notre ami, le regretté Claude Bonin. Le col roulé du jeune professeur, dont chacun connaissait les préférences politiques, formait avec la soutane de l'aumônier un groupe original. Un élève que les rangs conduisaient dans les étages de la cour d'honneur, amusé par l'occasion, avait lancé une boutade littéraire : *Tiens! Le rouge et le noir!* On peut croire que les deux protagonistes en avaient été amusés.

Très sensible à l'humour, il savait aussi le manier avec la dextérité d'un fleurettiste. Il avait écrit des bouts rimés et des épigrammes qu'il récitait volontiers pour animer les conversations. Si on les lui demandait, il les livrait sans se faire trop prier... On a pu l'entendre confesser qu'il avait participé, vers 1915, aux débuts du *Canard Enchaîné*... La tournure anticléricale du journal avait hâté son éloignement.

Doué d'une excellente mémoire, il citait les épigrammes et les épigrammes du Chanoine Augereau. Tenté par ce genre littéraire il succomba à la tentation. Avec ces citations, on pourra comprendre que les noms propres aient été quelque peu modifiés. Voici un chanoine épinglé avec verve :

*Ci-gît Calique, dit Caliquot,
Le plus heureux des curés du diocèse.
Prisant tout, fors l'ascèse,
Il vécut en malade
Et mourut bien portant.
Si tu veux être heureux,
Tâche d'en faire autant*⁶².

60. *Ibid.*, n° 38, p. 296.

61. *Ibid.*, n° 38, p. 297.

62. Textes reconstitués de mémoire par l'auteur après les avoir entendus du chanoine Gaulandau et repris de quelques confrères.

Ou encore celle-ci, un peu plus rosse :

*Ci-gît Machin, le bon saint homme.
Si tu veux qu'au ciel, il te nomme
Dépose sur sa tombe, une petite somme!*

Sur l'histoire du diocèse il était intarissable. Il n'hésitait pas à sourire de confrères devenus prélats. C'est ainsi qu'à propos de l'ordination, on disait alors le sacre, de M^{gr} Rousseau, il a écrit une épigramme. Pour en goûter le sel, il faut se rappeler que M^{gr} Rousseau et M^{gr} Charrat ont été, ensemble, vicaires à la cathédrale, puis vicaires généraux. M^{gr} Charrat était grand, éloquent, majestueux, tandis que M^{gr} Rousseau était beaucoup plus rond. Ils avaient, eux aussi, raconté des histoires dont la victime était leur archiprêtre. Celui-ci disait avec esprit : *M. Charrat raconte la dernière, fort bien d'ailleurs, quant à M. Rousseau, il raconte la prochaine!* Voici donc l'épigramme écrite en pleine Occupation, en 1943 :

*Tous les goûts sont dans la nature,
Curieux les choix de Rome en fait de prélature!
Partis du même pas pour une même aventure,
Tout juste étaient-ils dignes d'une modeste cure,
L'un est pris, l'autre laissé :
Rousseau a la mitre et Charrat, la ceinture!*

Un des anciens confrères apprit par une indiscretion que le chanoine avait composée, sur lui, une épitaphe. Un peu naïf, installé à son bureau et tout prêt à écrire, il demande au chanoine de la lui dire. Le chanoine hésite, prétend une absence de mémoire, réfléchit et se met à la réciter :

*Sta viator, heroem calcas!
Voyageur, arrête ton pas, tu foules un héros!
Dans ce tombeau qui n'est pas de porphyre
Gît Untel. Je veux dire son corps
Car il n'est pas de place, dans l'empire des morts
Pour son esprit, plus subtil qu'un zéphyr.
Il sut travailler et souffrir,
Accepter son sort, en paraître content,
Ami, ne va pas en sourire,
Qui d'entre nous pourrait en dire autant?*

La chanoine avait changé un mot. *Plus léger qu'un zéphyr* avait laissé la place à : *Plus subtil qu'un zéphyr!* La subtilité remplaçait la légèreté qui pouvait être interprétée fâcheusement. Le chanoine avait ponctué la finale de son texte d'un coup d'œil éloquent signifiant ainsi qu'il en fallait davantage pour le surprendre. Quant à la victime, elle était aux anges !

Enfin, ce dernier trait qui touche un de ses anciens collaborateurs qui, affirmait-il, *lui avait fait gagner, durant son service, au moins vingt années de purgatoire. Avec ce qu'il m'a fait gagner, je peux bien en perdre deux en disant du mal de lui!* L'autre venait d'être nommé chanoine surnuméraire, car il y en avait encore douze.

D'un chanoine surnuméraire...

*Le chapitre qui s'honore de compter tant de héros,
Doit, numero clauso, au nombre douze se clore.
Un treizième numéro vient, dis-tu, faire pléthore.
Non, car douze plus zéro, cela fait douze encore!*

Sa venue à Vendôme ne mettra pas fin à son plaisir d'écrire. *La Renaissance du Loir-et-Cher* lui ouvrira ses colonnes, il y deviendra chroniqueur régulier. M. Paul Cornet signait sous le pseudonyme de *Paul Lendormi*. Le chanoine Gaulandau lui succède avec la signature de *Jean Léveillé*. Les *Propos vendômois* y sont suivis avec intérêt par les lecteurs qui apprécient les prises de position de *Philibert* son porte-parole. Il pointe sans aménité ce qu'il considère comme des façons exagérées de suivre une mode. La frénésie de liberté et les justifications hâtives qui ont suivi 1968 l'ont souvent agacé.

*Ce vicaire aux multiples zèles,
Le rite nuptial révolu,
S'invite à la noce, impromptu,
Et fait danser les demoiselles,
Jusqu'au petit matin venu
Sous le prétexte saugrenu
Que David dansa devant l'Arche!
La voilà bien l'Église en marche!*

Il était également sévère à l'égard de transformations des églises, faites parfois à la hâte et sans toujours le discernement nécessaire. Il critiquait en particulier de prétendues restaurations qui ont provoqué des destructions irréparables : un certain nombre de retables ont été détruits et des statues de bois polychrome ont été décapées pour faire plus pauvre ou plus vrai... Il y avait de quoi indisposer quelqu'un qui supportait mal la sottise.

Dans une lettre du 23 février 1951, il rend compte à son évêque de la proposition qui lui a été faite *par le docteur Chevallier, maire de Vendôme, d'assumer les fonctions de conservateur du musée de la ville, en remplacement de M. Portel, démissionnaire depuis plusieurs mois. Semblable proposition m'avait été faite fin janvier par l'inspecteur principal des Musées de Province, de passage à Vendôme.*

Je ne crois pas que ces fonctions soient incompatibles avec celles que j'exerce ici. D'ailleurs M. Plat avait été conservateur du musée. Il y a là une tâche intéressante, et les conditions m'inclinent à accepter. En effet le musée sera remis en état par les soins des Beaux-Arts, ce qui me permettra de m'initier au fonctionnement.

J'ai toutefois réservé ma réponse désirant auparavant, et comme il se doit, obtenir l'assentiment de Votre Excellence⁶³.

M^{gr} Cordier, vicaire général, transmettra l'assentiment de M^{gr} Robin.

63. ADB, Lettre du 23 février 1951, dossier Gaulandau.



Fig. 9 : le chanoine Gaulandau et Philippe Poulteau, archiviste de la Société.

En avril 1951, le chanoine devient donc conservateur du musée de Vendôme. C'est le moment où le musée s'installe dans les locaux de l'abbaye. Quelques années vont occuper son temps et mobiliser ses compétences d'organisateur.

Dans *Le Vendômois* du 18 octobre 1956, il est écrit : *Dans les nouveaux locaux où sont exposés tant de richesses, M. le chanoine Gaulandau remerciait le maire de Vendôme, M. Gérard Yvon : « Tout manquait, le mobilier, les vitrines, même les outils. Grâce aux crédits [...] nous avons poursuivi la tâche ».*

Le chanoine rend hommage à *l'aide intelligente que nous apporta, pour un temps, Jean Turquet*⁶⁴.

Lorsqu'en 1962 seront célébrés et le centenaire de l'association et le centenaire du musée, une plaque commémorative sera placée au musée avant le vernissage, au musée, d'une exposition qui retrace la vie de la Société (fig. 9). Parmi les documents exposés, *l'appel du sous-préfet de 1862, Teste-Lebeau qui invite, par voie d'affiche, les habitants de l'arrondissement à remettre à la Société qui venait de se créer tous les objets découverts touchant l'archéologie et l'histoire*⁶⁵.

M. Gérard Yvon, maire de Vendôme, intervient ainsi : *Vous me permettrez de rendre ici un hommage tout particulier au président Dattin et à son prédécesseur M. le chanoine Gaulandau que nous tenons en particulière et grande estime et dont le dévouement et l'activité ont contribué et contribuent toujours à accroître encore l'autorité de votre illustre Société*⁶⁶. Dans sa réponse, le chanoine, après avoir remercié le président

de lui avoir confié la parole, s'exprime ainsi : *Nous avons deux cents ans d'existence ! Si nous vivions encore au temps des harangues solennelles, je devrais m'écrier : « Grande mortalis avi spatiam ! »*⁶⁷

*Les assemblées regroupaient 15 à 20 assistants il y a trente ou quarante ans, atteignent et souvent dépassent la centaine. Nous sommes passés en quelques années de 220 à près de 500 membres*⁶⁸.

Nous sommes jeunes parce que les jeunes viennent à nos assemblées. Ils assistent à nos rencontres, à nos excursions et ne sont ni les moins sérieux, ni les moins attentifs ! Pour ma part, je ne suis jamais plus heureux que lorsque je vois cette jeunesse entrer au musée, poser des questions, montrer une trouvaille. N'est-ce pas ainsi que peut naître une vocation d'historien, d'archéologue, de naturaliste ? [...]

Alors, arrivés à nos cent ans, s'il nous est permis de dire avec notre Ronsard :

« Le temps s'en va ! Madame !

Las ! Le temps, non ! Mais nous nous en allons ! »

« Si, comme il fuit, nous avons le droit de nous laisser aller,

*À voir le Loir descendre sa pente, comment passe la vie, chaque vague précédant « le pressant coulement de l'autre qui la suit », et nous pouvons, il me semble, Mesdames, Messieurs, garder l'espoir de passer à d'autres, bien vivante et plus prospère, l'œuvre qui nous a été léguée à nous-mêmes. Nous n'avons pas d'autre ambition*⁶⁹.

L'insertion du chanoine à Vendôme rapidement se fait de plus en plus profonde. La station de radio *Europe 1* organise pour se faire connaître en province une série d'émissions, *Villes N° 1*. C'est ainsi que l'émission *Vendôme, ville N° 1* a eu lieu au théâtre de Vendôme. Un des clous de l'émission est la série de questions intitulée *Le million*. La ville doit présenter un érudit local qui est invité à répondre à des questions d'histoire régionale. Les questions sont de plus en plus difficiles. À la première réponse, on écrit le nom du candidat, puis le lieu, la date et enfin 1, puis 10, 100, 1 000, 100 000 et enfin 1 000 000 de francs. Pour la dernière question, le candidat est enfermé dans une cabine téléphonique insonorisée et reliée à la scène par micros et haut-parleurs. La ville sollicite le chanoine Gaulandau qui accepte. Il a tellement bien révisé qu'il répond à toutes les premières questions jusqu'à accéder à la dernière question, celle qui peut rapporter un million. La question est posée. Le chanoine répond que la question telle qu'elle est posée peut avoir deux réponses possibles. Il explique ses deux interprétations de la question et donne les deux réponses. Il a gagné le million ! À la question de savoir ce qu'il va faire de cet argent, il répond qu'il va garder 100 000 Fr pour acheter des livres et qu'il remet le reste à M. le maire de Vendôme pour les œuvres sociales de la ville. Les

64. *Le Vendômois*, jeudi 18 octobre 1956. Jean Turquet est décédé très rapidement avant de terminer la tâche entreprise.

65. *BSAV*, 1962, p. 17.

66. *Ibid.*, p. 20.

67. *Ibid.*, Homère, *Au mortel d'un grand âge, l'espace!*, Iliade, p. 24.

68. *Ibid.*, p. 25.

69. *Ibid.*, p. 26.

bonnes âmes catholiques ont bien sûr regretté qu'il n'ait rien donné aux Écoles Libres, selon l'expression en usage à l'époque, mais les Vendômois ont apprécié la générosité du chanoine.

Président de la Société archéologique du Vendômois de 1952 à 1955, de 1957 à 1961, puis de 1964 à 1977, il en a fait modifier les statuts en 1967, pour permettre à la Société de se rajeunir et de s'adapter au monde moderne. Il s'est consacré à l'histoire avec toute son énergie et a fait profiter de son expérience tous ceux qui avaient recours à ses conseils. Il a donné 9 communications au Bulletin et participé à de nombreuses parutions concernant le Vendômois et la région⁷⁰. Ses communications révèlent un intérêt pour la littérature sans doute antérieur à celui que la Société lui permettra de développer pour l'histoire et l'archéologie.

Il s'est intéressé à l'histoire de la spiritualité avec un article intitulé : « Comment Saint Bernard devint l'homme représentatif de son siècle » et a traité de poésie et de philosophie en étudiant l'œuvre de l'oratorien vendômois, le père Tardiveau. Le musée lui permit également de s'intéresser à la peinture avec « Un peintre de chez nous, André Bauchant ».

Vendôme et son musée occupent évidemment une place privilégiée dans ses recherches. Lors de sa présentation des *Cent ans de la Société archéologique*, le président, le docteur Dattin, a évoqué l'action du chanoine Gaulandau au musée : *Il m'a confié le souci qu'il avait dans cette recherche de la documentation régionale, de ne sacrifier aucune discipline, et sa sage résolution de ne pas se laisser tenter par une étroite spécialisation [...] Je ne voudrais pas oublier de féliciter le très dévoué gardien du musée dont le zèle est vraiment digne d'éloge*⁷¹. Il parlait de M. Guiard qui s'est donné corps et âme au service du musée et sans lequel le chanoine n'aurait pu réaliser tous ses projets.

*Mais il faut le dire – et M. le chanoine Gaulandau approuve certainement ce propos – le plus talentueux conservateur ne peut rien sans l'aide à la fois d'ordre matériel et moral de la collectivité intéressée. Et si je fais cette réflexion, c'est qu'elle m'amène tout naturellement à rendre un fervent hommage à la Municipalité de Vendôme qui s'applique à ne rien sacrifier de ce capital culturel que représentent à la fois le musée municipal et les travaux de la Société qui sont en quelque sorte inséparables*⁷².

En 1963, le chanoine est fait chevalier de la Légion d'honneur au titre du ministère d'État aux Affaires culturelles. Le 17 mai 1969, à l'occasion de la célébration du centenaire de Notre-Dame-des-Aydes, il est fait officier de l'Ordre national du Mérite. Il reçoit la rosette des mains de son ancien élève, Michel Alliot, directeur de cabinet d'Edgar Faure.

En 1963, M^{gr} Goupy le nomme chanoine titulaire et lui demande de venir résider à Blois où réside norma-

lement le chapitre cathédral. Le chanoine Gaulandau demande à être dispensé d'aller à Blois alors que tant de liens le retiennent à Vendôme. Décidément, les chanoines de Vendôme font de la résistance... L'abbé Plat ne voulant pas être chanoine honoraire, le chanoine Gaulandau refusant d'être Chanoine titulaire à Blois. M^{gr} Goupy parlera, dans l'homélie des funérailles, de Vendôme, ville que depuis trois ans, il ne se résignait pas à quitter.

Pour terminer retenons deux courtes anecdotes. Tout le monde connaissait le savant, l'érudit, le lettré... Mais M^{gr} Goupy nous livre dans l'homélie des funérailles un témoignage plus intime : *Un soir d'hiver – et je tiens ce fait de première main –, n'ayant plus rien à offrir à un pauvre grelottant, il a donné la couverture de son lit*⁷³.

Enfin, on a pu mesurer la place que tenait la Société dans sa vie : sur son bureau était une feuille de papier sur laquelle il avait écrit : *Ce mercredi, ces dernières lignes : « Il me faut donner ma démission. Pourquoi ? » Et les mots qui suivent sont illisibles...*⁷⁴ Cette dernière communication inachevée a valeur de testament. Il avait 87 ans. Le psaume qu'il a récité chaque semaine disait : le nombre de nos jours ? Soixante-dix, quatre-vingts pour les plus vigoureux⁷⁵ ! Une vie bien remplie qu'il a donnée...

Et comment mieux terminer qu'en laissant la parole à son ami, M Jean Arnould, président d'honneur de la Société⁷⁶ (fig. 10) : *Sous sa direction ferme et souriante – il était un maître et un ami, a dit le président Dattin – La*



Fig. 10 : le chanoine Gaulandau et Jean Arnould (d'après *Le Vendômois de A à Z* de Claude Leymarios).

70. Cf. Annexe 2 : œuvres du chanoine Gaulandau.

71. BSAV, 1977, p. 63.

72. *Ibid.*, p. 63 et 64.

73. *La Semaine religieuse*, op. cit., p. 297.

74. *Ibid.*, p. 297.

75. Psaume 89.

76. BSAV, 1977, p. 4 et 5.

Société archéologique de Vendôme a vu grandir le nombre de ses adhérents et croître sa notoriété par la valeur et la variété de ses travaux. C'est que, selon ses propres termes, « ce qui est merveilleux et sans doute unique, c'est cette unanimité entre tous, c'est cette sympathie simple et cordiale qui se manifeste entre les membres de notre Société venus de tous les horizons, qui se retrouvent et s'apprécient ». Ils étaient là, ses amis, le 21 novembre. Vendôme, qu'il ne pouvait se résoudre à quitter, lui a rendu, dans notre Trinité la plus éloquente marque d'estime et d'affectueux respect... « Vendôme, au nom grave et sonore »... Souvenons-nous et que longtemps dans la cité comme dans notre Société qu'il a menée à sa 116^e année d'existence et de labeur on médite ses paroles : « À notre époque, plus que jamais, il faut s'entendre, se comprendre et partager. » (fig. 11).

Annexe 1 : Œuvres de Gabriel Plat dans les Bulletins de la Société

1. « Notes pour servir à l'histoire monumentale de la Trinité ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1906 (1/1/1906).
2. « Une station néolithique sur les coteaux de Bel-Essort, près Areines ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1907 (1/1/1907).
3. « Deux notes à propos du château de Vendôme ».
4. « Le grand bâtiment de l'abbaye de Vendôme ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1908 (1/1/1908).
5. « Boîte à miroir et clef gallo-romaines trouvées dans les fouilles d'Areines ».
6. « Débris gallo-romains, à Vendôme ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1909 (1/1/1909).
7. « La Touraine, berceau des écoles romanes du Sud-Ouest ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1914 (1/1/1914).
8. « L'omphalos gallique ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1916 (1/1/1916).
9. « Note sur les carrières du Vendômois ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1917 (1/1/1917).
10. « Les épaves de la chapelle du lycée à Villiers ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1918 (1/1/1918).
11. « Le temple gallo-romain d'Areines ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1923 (1/1/1923).
12. « L'église primitive de la Trinité de Vendôme ».
13. « Un établissement gallo-romain dans les cours de l'abbaye ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1925 (1/1/1925).
14. « Les Lescot, fondeurs de cloches ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1926 (1/1/1926).
15. « L'église priorale Saint-Genest de Lavardin ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1927 (1/1/1927).
16. « La chapelle Saint-Gilles de Montoire ».
17. « Le château de Lavardin ».
18. « L'église priorale Saint-Gilderic de Lavardin ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1928 (1/1/1928).
19. « Lavardin dans le Roman de la Rose ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1929 (1/1/1929).

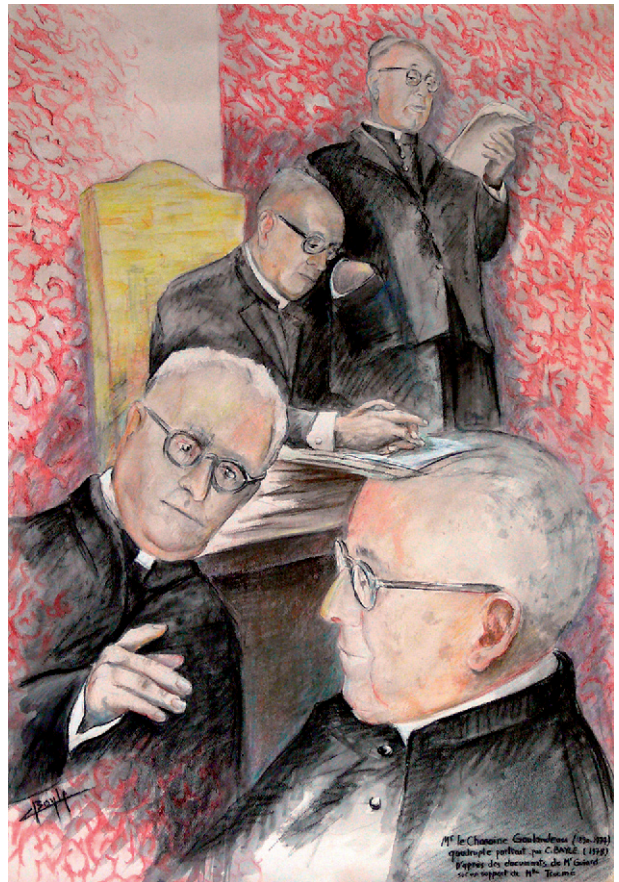


Fig. 11 : le chanoine Gaulandau. Aquarelle de Claude Bayle.

20. « L'église Saint-Laurent de Montoire ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1930 (1/1/1930).
21. « La frontière des voûtes en berceau au nord de la Loire ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1931 (1/1/1931).
22. « Le pilier de chancel d'Azé ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1933 (1/1/1933).
23. « La plaque de harnachement mérovingienne de Mazangé ». Gabriel Plat, *BSAV*, 1937 (1/1/1937).

La tombe des Bourbons à Vendôme, Gabriel Plat.
L'art de bâtir en France des Romains à l'an 1100, Gabriel Plat, les Éditions d'Art et d'Histoire.
Le chartrier retrouvé des Ronsard, Ronsard et son temps..., Gabriel Plat, les Éditions d'Art et d'Histoire.
Église collégiale de Montrésor - quatrième centenaire de la dédicace, Gabriel Plat.
Lavardin, Gabriel Plat.
Montoire, Gabriel Plat.
L'église de la Trinité de Vendôme, Gabriel Plat.
Notre-Dame de Vendôme, patronne de la ville de Porto (Portugal), Gabriel Plat.
L'omphalos gallique, quelques considérations sur son emplacement probable, Gabriel Plat.
Rapport sur les fouilles du château de Lavardin (1922-1923), Gabriel Plat.

Les Stalles de La Trinité de Vendôme - d'après 25 Bois originaux de Roland Brudieux, Roland Brudieux, Gabriel Plat.

Suèvres, Gabriel Plat.

Le temple Gallo-romain d'Artins, Gabriel Plat.

Vendôme (seconde excursion), Gabriel Plat.

Annexe 2 : **Œuvres d'Henri Gaulandeau** **dans les Bulletins de la Société**

1. « Vie du musée. Henri Gaulandeau », *BSAV*, 1949 (1/1/1949).
2. « La croix du clocher de la Trinité ». Henri Gaulandeau, *BSAV*, 1951 (1/1/1951).
3. « Un peintre de chez nous – André Beauchant ». Henri Gaulandeau, *BSAV*, 1958 (1/1/1958).
4. « Le comte Armand de Beaumont, sous-préfet de Vendôme de 1815 à 1824 ». Henri Gaulandeau, *BSAV*, 1959 (1/1/1959).

5. « Les cent ans du musée de Vendôme ». Henri Gaulandeau, *BSAV*, 1962 (1/1/1962).
6. « Un oratorien vendômois : le poète et philosophe, le Père Robert Tardiveau ». Henri Gaulandeau, *BSAV*, 1973 (1/1/1973).
7. « La Société des Cincinnati à Vendôme à propos de l'inauguration de la nouvelle statue du maréchal de Rochambeau le 5 juin 1974 ». Henri Gaulandeau, *BSAV*, 1974 (1/1/1974).
8. « Un canon « Vendôme » à Istanbul (1665) ». Henri Gaulandeau, *BSAV*, 1975 (1/1/1975).
9. « Le manoir de La Possonière ». Henri Gaulandeau, *BSAV*, 1978 (1/1/1978).

Histoire ecclésiastique – Comment saint Bernard devint l'homme représentatif de son siècle, Henri Gaulandeau.

Histoire de Vendôme – Sainte Opportune à Vendôme, Henri Gaulandeau.

Vendôme historique, Henri Gaulandeau.

Vendôme et la Vallée du Loir, Henri Gaulandeau.

Guide du Val de Loire mystérieux. « Les Guides noirs », Tchou éditeur, Paris, 1968. Collectif.